

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

annonces..... la ligne 0,50
Reclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie	Pierre Bataille.
Echos artistiques	L. M.
Nos Théâtres	X.
Notre Album : La Lettre	Eugène Manuel.
Par ci, par là	Maurice P.
Première nuit de collège	Maxime Audouin.
Chanson Printanière	Jules Baudot.
Notes d'Album	F. de Rocher.
Nos Analyses : <i>Lakmé</i>	X.
Montpellier	Guilo.
Bibliographie	X.
Cirque Rancy. — Casino. — Scala-Bouffes. — Eldorado.	
Bulletin financier	

CAUSERIE

Le bruit court — avec une certaine persistance — que nous sommes en Carnaval.

Les nombreuses attaches que j'entretiens avec le monde officiel, m'autorisent à déclarer que ce bruit est absolument dénué de fondement : nous ne sommes pas en carnaval, par la simple raison qu'il n'y a plus de carnaval.

Tous les ans — au temps où nous sommes — quelques fumistes sans scrupules, viennent, avec ardeur, à la même charge.

Ils font adroitement sonner les grelots du vieux Momus, évoquent — à dessein — le char enrubanné de Thespis, les Bacchantes grecques, où les hommes se montraient le visage barbouillé de suie ou de lie de vin, les Saturnales romaines où les valets prenaient les habits de leurs maîtres et se travestissaient en grands seigneurs, les « Beuveries » sans fin du Moyen-Age, puis — arrivant à notre époque — ils prétendent hardiment que rien n'est changé, que tout est à la joie, et nous convient — sur les airs entraînants et classiques du *Carnaval de Venise* — aux joyeux ébats, aux franchises lippées, aux réjouissances les plus folles, aux fêtes les plus

écornifistibulantes, pour parler le langage imagé des artistes du café-concert.

Et puis... rien ! ces alléchantes évocations restent sans écho : en fin de compte, chacun de nous se retrouve — comme le Monsieur en habit noir de Gavarni — déguisé en « un qui s'embête à mort ! »

Est-ce que cette plaisanterie — renouvelée des Grecs et des Romains — ne constitue pas, au premier chef, un délit de fausse nouvelle parfaitement caractérisé ?

Si l'on tenait sérieusement à en rechercher les auteurs, c'est évidemment parmi les fabricants de masques qu'on les trouverait ; eux seuls sont directement intéressés à nous faire croire que l'ancien carnaval ressuscité, rajeuni, remis à neuf, vient de sortir de sa tombe avec toute une suite de déguisements originaux et de mascarades divertissantes.

Il est certain que, depuis bientôt un demi-siècle, l'industrie des nez en carton est dans le marasme. J'en demande même comment elle a pu se soutenir jusqu'ici.

Avant 1870, on prétendait qu'elle était secrètement subventionnée par le Gouvernement impérial, désireux de donner le change aux populations, en facilitant l'essor de la gaité et de la bonne humeur nationale.

La République n'a pas suivi les mêmes errements, elle ne force personne à s'amuser : on s'en aperçoit bien !

A tout prendre, c'est une grande sécurité pour l'Etat quand le peuple songe à se divertir. Jamais l'idée ne viendrait aux gens qui veulent renverser l'ordre de choses existant, de descendre dans la rue avec des faux-nez en forme de poignards, des yeux cerclés de lunettes vertes ou rouges, des faces de pierrots, de nègres, de sauvages, de cholériques, de chinois, d'anglais, de portières ou d'alphonses : la police — elle-même — qui n'entend rien à la plaisanterie, aurait toutes les peines du monde à ne pas éclater de rire.

Il est permis aux seuls conspirateurs d'opérette, de conserver un semblant de prestige, en chantant — à la sourdine — comme dans la *Fille de M^{me} Angot* :

Pour tout le monde (*bis*)

Il faut avoir

Perruque blonde (*bis*)

Et collet noir !

Une statistique récente établit que — bon an, mal an — Paris consomme à lui seul douze cent mille masques, soit à peu près le quart de la consommation universelle.

Il y a là, très certainement, une évaluation surfaite de moitié.

Les fabricants de masques sont — du reste — peu nombreux ; on en compte quatre à Paris, deux en Belgique, deux en Allemagne et un en Grèce ; soit en tout neuf fabricants pour le monde entier.

A vrai dire, ce sont des malins qui s'entendent à merveille pour « allumer » le public, lui faire croire qu'ils travaillent, à toutes rames, pendant les douze mois de l'année et que Février venu, ils ne peuvent plus suffire aux commandes.

Si l'un d'eux s'avisait de répondre au statisticien qui l'interroge :

— Je ne fabrique que six mille douzaines de masques par année. Les prix varient de 0 fr. 60 centimes à six francs la douzaine ; si mon père ne m'avait pas laissé, en mourant, quinze cents francs de rente péniblement amassés dans les denrées coloniales, il me serait impossible de joindre les deux bouts.

La statistique n'aurait plus qu'à verser un pleur sur la disparition définitive du masque.

Le chiffre de cinq millions de masques — soi-disant entrés dans la consommation courante — ne laisse pas que de me plonger dans une profonde stupefaction.

J'ai beau ouvrir démesurément les yeux je constate que mes concitoyens continuent à circuler — de nuit et de jour —

avec la figure que la nature leur a donnée et — bien que nous soyons à la date du 17 février, — je n'ai encore rencontré aucune de mes connaissances avec un appendice nasal en carton.

Le *Soleil* est allé visiter la fabrique principale d'où sortent — chaque année — les conceptions les plus artistiques et les plus originales; il nous fait connaître les phases successives par lesquelles passe la feuille de carton destinée à devenir masque:

« Chaque spécimen de masque nécessite un moule spécial créé par des artistes dont la plus grande qualité doit être la verve.

« Le moule établi on en peut faire sortir une quantité indéfinie de masques. Il suffit, pour cela, d'appliquer contre les parois de ce moule une feuille de carton humide et, par conséquent ramollie; celle-ci, une fois sèche, garde l'empreinte qui lui est ainsi donnée.

« Chaque masque retiré du moule en creux, est alors posé sur un moule identique, en relief, pour être mis en couleur. On le badigeonne d'abord d'une couche de couleur chair claire délayée avec de la colle de peau afin de donner au carton un peu de raideur. Cette première couche, une fois sèche, on en passe une seconde définitive et nuancée suivant le caractère qu'aura le masque; ensuite, avec un tampon de laine, on distribue du rouge aux joues, aux lèvres, au front, etc.; puis avec un pinceau on dessine sur le masque les sourcils, les moustaches, la barbe, etc. Quand le tout est sec, on étend sur le carton un encollage à la colle de pâte et finalement, un vernis gras imposé par la préfecture de police.

« Cela fait, on pratique à l'emporte-pièce les ouvertures des yeux, des narines, de la bouche et l'on rogne au ciseau le tour du masque. »

Il y a trois ou quatre ans, la Presse fit grand bruit d'un arrêté singulier pris par le Maire de Saint-Pol, en Pas-de-Calais, pour assurer le respect de toutes les vertus pendant les jours gras, devenus — de par son bon plaisir — des jours excessivement maigres.

Ce trop pudibond magistrat municipal avait trouvé le moyen de restreindre à la portion congrue les joies du carnaval, dans la ville qu'il administrait.

Il n'autorisait le port du masque et du travestissement que pendant trois heures dans la journée du Dimanche gras et pendant cinq heures dans celle du Lundi. Le Mardi-gras, avant huit heures du matin et après sept heures du soir, il était expressément défendu de paraître masqué

ou déguisé de quelque manière que ce soit.

Que diable les braves habitants de Saint-Pol pouvaient-ils bien se mettre sur la figure ou sur le dos pour encourir — à ce point — les foudres administratives?

Ainsi, le Mardi-gras, à partir de sept heures cinq, les déguisements les plus honnêtes devenaient, à Saint-Pol, attentatoires à la morale et le sergent de ville était chargé d'arrêter les délinquants.

Ordinairement les bals ne commencent que dans la soirée, comment, à Saint-Pol, pouvait-on s'y rendre, si les déguisements de mode pendant les fêtes du carnaval étaient justement proscrits à l'heure où on pouvait aller danser?

Pour obéir à l'arrêté du Maire, les bals costumés devaient être donnés sans costumes, ou bien les danseurs s'engouffraient prudemment, avant sept heures, dans les salles de danse et dinaient, par terre, d'un peu de saucisson et de pain en attendant l'orchestre.

Mais encore, comment devaient-ils s'y prendre pour s'en retourner chez eux, après le bal fini?

Cruelle énigme!

Si le carnaval avait quelque velléité de revenir, il ne faudrait pas beaucoup d'arrêts de cette force pour lui en ôter — à tout jamais — l'envie.

Je sais bien qu'il nous reste encore le Carnaval de la politique, celui-là ne chôme pas, il est — malheureusement — de toutes les saisons, avec ses masques lamentables ou pleurards, burlesques ou menaçants.

A ce spectacle peu réjouissant je préfère de beaucoup — si triste soit-il — celui de ces pauvres diables qui — victimes d'une tradition surannée — s'aventurent pendant les jours gras, sur la voie publique, affublés d'oripeaux sordides.

Accueillis d'abord par les quolibets de la foule, ils sont bientôt réduits — pour échapper aux coups des gamins qui les poursuivent — à se livrer à une course folle, effrénée, éperdue, comparable à celle de ces chiens à la queue desquels de mauvais plaisants ont attaché une casserolle.

Au joyeux carnaval de nos pères, il ne manquait plus que des martyrs: il les a.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Un artiste, que nous avons entendu à Lyon, il y a quelques années, M. Jourdain, après avoir quitté l'Opéra et pris la direction du Théâtre de Liège, vient d'entrer au café-concert.

Voici en quels termes le *Journal* en donne la nouvelle:

« Certains artistes ont quitté le concert pour le théâtre; d'autres, au contraire, ont abandonné le théâtre pour le café-concert, persuadés que partout où paraît un artiste vraiment digne de ce nom le succès est certain. De ce nombre est M. Jourdain, l'ex-ténor de l'Opéra, le célèbre créateur de *Sigurd* à la Monnaie de Bruxelles, qui vient de signer un très brillant engagement avec la direction de la Scala, où il interprétera, outre les belles pages du grand répertoire, quelques-unes des vieilles chansons de Darcier, de Naudaud, de Pierre Dupont. »

A titre de curiosité: Une affiche du Théâtre de Verviers:

Ce dimanche: *L'Attaque du Moulin*, 4 actes! *L'Obstacle* (de Daudet), 4 actes!! et *Durand et Durand*, 3 actes!!!

Total: 11 actes. Brrrrrrrrr....

Les bons Belges qui se plaindront de n'en pas avoir pour leur argent seront, ma foi, bien exigeants.

Nous devons à une initiative privée et anonyme l'organisation de trois séances littéraires musicales qui auront lieu en mars et avril.

La partie littéraire, d'après les programmes soumis, nous permettra d'entendre, soit de grands artistes de la Comédie-Française, soit de grands littérateurs, soit de grands conférenciers.

Nous ne pouvons donner aucun nom pour le moment: nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette intéressante innovation.

Le *Collier de la Reine* qui vient d'être représenté au Théâtre de la Porte Saint-Martin, offre une des restitutions les plus complètes qui se soient faites au théâtre.

Les deux cent cinquante costumes qui figurent dans la pièce ont été rigoureusement exécutés d'après des documents authentiques: estampes, gravures de mode de l'époque, dessins et portraits du Louvre, de Versailles, de Trianon, du musée Carnavalet. Les livres et les dessins de M^{me} Eloffe et de M^{me} Bertin, les « tailleuses de la Cour » ont été surtout mis à contribution.

Pour ce qui est des meubles et bibelots, pas un fauteuil, un coussin, un accessoire qui ne soit véritablement de l'époque ou, tout au moins, copié de la façon la plus exacte.

La reconstitution du boudoir de Marie-Antoinette est complète avec son plafond de Boucher, ses tapisseries des Gobelins, son tapis de la Savonnerie, ses appliques et ses candélabres de Gouthières, ses marbres de Caffieri, ses biscuits de Pajou, moulés au Louvre et à Sèvres, ses sièges authentiques et surtout la reproduction minutieusement exacte des fameux meubles de la reine: la table à cariatides du Louvre, le guéridon de Trianon, la pendule et le haromètre « Aux Amours » et cet admirable « cabinet à bijoux » estimé un million, s'il était à vendre.

Nous voilà bien loin du temps où, à défaut de décors, les premières tragédies se jouaient devant une toile nue au milieu de laquelle pendait un écriteau portant cette inscription en gros caractères : *la scène représente un Palais somptueux !*

*
*
*

La première de *Patrie*, de Sardou et de Paladilhe, à la Scala de Milan, a failli avoir des suites tragiques pour M^{me} Adini, l'éminente tragédienne lyrique de la Scala.

Au dénouement, Dolorès meurt frappée d'un coup de poignard, et c'est Raysoor qui donne ce poignard à Karlo en le chargeant, avant de mourir lui-même, de tuer celle qui a dévoilé au duc d'Albe le mouvement insurrectionnel des Flandres. Or, l'arme dont s'est servi M. Apostolu (Karlo) était un poignard de luxe appartenant à M. Kaschmann (Rysoor), et la lame était bien trempée et bien affilée. Aussi, quand Karlo frappa Dolorès (M^{me} Adini), celle-ci tomba avec une vraie blessure à la poitrine, une blessure d'où le sang coulait pour de bon.

Elle parvint cependant à se relever et dut paraître trois fois devant le public qui l'acclamait, et qui, voyant la poitrine ensanglantée de Dolorès, croyait à un merveilleux artifice de théâtre.

Malgré la fièvre causée par l'accident, M^{me} Adini n'a pas voulu suspendre le cours des représentations de *Patrie !* et dès le lendemain, elle reparaisait sur la scène.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Lakmé, représentée cette semaine sur notre première scène, est assurément une des œuvres les plus aimables et les mieux venues de Léo Delibes.

Dès sa création, à Lyon, avec le ténor Degenne, Paravey et M^{lle} Jacob, cet opéra-comique où s'égrènent, limpides et claires, tant de mélodies poétiques, obtint un succès qui s'accrut encore la saison suivante avec Alvarez, Berthomme et M^{lle} Vuillaume.

M^{lle} Marcy n'était pas, mercredi soir, en possession de tous ses moyens, elle a même cru devoir réclamer l'indulgence du public; néanmoins elle a chanté avec beaucoup de charme la délicieuse romance de la *Fille des Parias* et c'est avec non moins de virtuosité et de résolution qu'elle a abordé les nombreux casse-cou dont l'œuvre est hérissée, casse-cou que M^{lle} Jacob la créatrice du rôle, avait fait prudemment transposer.

M. Deschamps dont la voix, fort agréable cependant, n'a peut-être pas toute l'envergure voulue pour donner au personnage de Gérard le relief qu'il comporte, recueille des applaudissements

mérités dans les passages où dominent surtout la grâce et l'émotion.

M. Lekain prête au brahmane Nilakantha l'ampleur et l'autorité d'un organe irréprochable.

M^{lle} Boyer et notre excellent baryton, M. Delvoye, ont interprété avec leur talent habituel les rôles secondaires de Nilika et de Frédéric.

Les petits rôles sont convenablement tenus par M^{mes} Paër, Fleury et Bresson.

L'orchestre a, comme d'habitude, sa bonne part de succès et fait unanimement applaudir le très beau prélude du troisième acte.

THEATRE DES CELESTINS

Le Théâtre des Célestins tient deux succès à la fois, ce qui lui permet de contenter tous les goûts en partageant ses soirées entre le drame et le vaudeville.

On pleure à la *Closerie des Genêts*, on rit à l'*Hôtel du Libre-Echange*.

L'amusante bouffonnerie de M. Georges Feydeau est jouée actuellement avec un entrain et une bonne humeur absolument remarquables. Les artistes semblent y prendre autant de plaisir que le public et ce n'est pas peu dire.

X.

NOTRE ALBUM

LA LETTRE

*La lettre qui m'arrive est de noir entourée :
Elle annonce la mort, et j'hésite à l'ouvrir.
Mon âme n'est jamais tranquille et rassurée
A cette croix qui dit : « quelqu'un vient de mourir ! »*

*Ami, vieillard, enfant, fille ou femme adorée,
Quel est ce corps glacé qu'un marbre va couvrir?
Vers quel toit la douleur est-elle encore entrée?
Qui va porter le deuil, et quels cœurs vont souffrir ?*

*Je devrais le savoir ! Mais l'heure est trop remplie.
De délais en délais, l'âme en soi se replie :
On remettait hier, on oublie aujourd'hui.*

*A l'ami de vingt ans on ajourne un sourire,
Et la lettre de mort un matin vient vous dire :
« Vous ne le verrez plus jamais !... Priez pour lui ! »*

Eugène MANUEL.

~~~~~

**SEUL LE QUINA ABRIC**  
Permet de préparer SOI-MÊME, à la minute, pour 1, fr 25, un litre de VRAI  
**VIN DE QUINA** conforme au CODEX  
Fabrique à LYON, Pharmacie GAUDFET  
31, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 31. — ENVOIS — Dépôt dans toutes les pharmacies.

## Optique - Photographie

Appareils - Plaques - Papier  
Longues-vues - Jumelles - Electricité  
Instruments d'Arpentage  
Thermomètres - Baromètres, etc.

**RABAIS IMPORTANT**  
sur toutes les Marchandises

LUNETTES véritable cristal de roche <sup>monture</sup> <sub>extra</sub> 6 fr.

7, Quai Saint-Antoine, 7

# Album National

L'ALBUM NATIONAL est le plus beau de tous les ouvrages publiés à ce jour.

Il paraît chaque semaine (le samedi), un Fascicule comprenant 16 pages de texte et 16 Photographies d'une grande finesse d'exécution, tirées sur beau papier, et dans lesquelles le lecteur ravi verra défiler sous ses yeux les monuments les plus remarquables, les sites les plus pittoresques de notre belle France et de ses colonies.

**HIER SAMEDI 16 Février**, a paru le 9<sup>e</sup> Fascicule, [qui contient les Vues suivantes :

- 1 Blois. Château : Façade François 1<sup>er</sup>.
- 2 — Escalier.
- 3 — Façade Louis XII.
- 4 — Salle des États généraux.
- 5 — Façade François 1<sup>er</sup> (Détail).
- 6 — Statue de Louis XII.
- 7 — Cheminée dans la partie Louis XII.
- 8 Grande-Chartreuse. Pont St-Bruno.
- 9 — Route taillée dans le roc.
- 10 Auxerre. La Tour Gaillard.
- 11 Poitiers. Saint-Porchain.
- 12 Mont-Dore. La Grande Cascade.
- 13 — Le Plat à barbe.
- 14 Carnac. Porte de l'église St-Cornély.
- 15 Chambord. La Lanterne.
- 16 — Vue générale.

Ce magnifique Fascicule, comme les précédents, ne coûte que

**50 CENTIMES**

*Franco*, 60 cent.

Nous pouvons toujours, fournir les demandes des numéros 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

## LECONS DE PIANO

SOLFÈGE ET CHANT

## PIANOS D'OCCASION

CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES

CHARBONNIER, Rue d'Algérie, 23, Lyon

Tous les **MAUX DE DENTS** sont guéris à l'instant par le

**BOL d'ARMÉNIE** du Dr Marmont **75**

Dépôt dans toutes PHARMACIES, HERBORISTERIES, etc. le flacon.

DÉPOT GÉNÉRAL : 9, Rue Belfort, LYON

## A L'IDÉAL

## Fabrique de Corsets

MODÈLE NOUVEAU

ÉLÉGANCE, SOUPLESSE, SOLIDITÉ

Corsets primés à l'Exposition de Lyon

Spécialité de CORSETS CONTRE LA DÉVIATION

CORSETS-CREINTURES, AMAZONES ET NOURRICES

Corsets exposés, prix réduits

**M<sup>me</sup> DUMONT & C<sup>ie</sup>**

89, Avenue de Saxe et rue Bossuet, 2

## PAR CI, PAR LA

M. Kœchlin-Schwartz, sénateur de la Seine, vient de mourir à Antibes où il passait presque tous les hivers. Cet homme politique qui, dans la Chambre Haute, passa presque inaperçu, était un philanthrope dans l'âme, et sa vie, depuis quelques années, se passa tout à rechercher les moyens propres au soulagement de la misère humaine. Possesseur d'une fortune immense, il n'est pas une œuvre de charité à laquelle il ne coopéra et c'est encore un regard aux malheureux qu'il a jeté à sa dernière minute.

En effet, son testament, qui vient de s'ouvrir, nous apprend qu'il a laissé, franche de tous frais pour la ville d'Antibes, la bénéficiaire, une somme de deux millions pour la création d'un hôpital pour les poitrinaires.

Il nous paraît difficile de couronner plus dignement une vie aussi humanitaire que fût la sienne et de laisser un meilleur et plus impérissable souvenir.

Son nom restera gravé en lettres d'or dans le grand livre de la charité et puisse son exemple trouver de nombreux imitateurs.

Décidément il paraît que la femme n'est pas née pour le génie musical et que, malgré tout le talent qu'elle peut arriver à acquérir, il manque toujours cette étincelle qui fait les grands compositeurs.

Tout en constatant que dans la *Montagne Noire* que vient de représenter l'Opéra, il y a une grande dépense de travail et un effort des plus louables, la presse parisienne s'accorde à dire qu'il manque à M<sup>me</sup> Augusta Holmès, ces qualités de clarté, de vie et de netteté, que l'on rencontre dans les œuvres des maîtres et sans lesquelles un opéra n'obtiendra jamais qu'un succès d'estime.

Il y a déjà de longues années que cette expérience fut tentée sur la scène de l'Opéra où M<sup>me</sup> Bertin arriva, non sans éprouver de grandes difficultés, à faire représenter *Esmeralda*, un grand opéra en cinq actes. La critique de l'époque nous apprend que cette épreuve fut aussi un succès d'estime.

Nous savons que la cruauté de cette phrase et sa malheureuse signification. A Paris un succès d'estime à l'Opéra indique une quinzaine de représentations devant des demi-salles et puis ensuite l'oubli pour la partition!

Si M<sup>me</sup> Augusta Holmès n'a pas la jouissance d'un succès durable, elle aura du moins, la satisfaction d'avoir été jouée;

et les compositeurs savent tous la difficulté qu'on éprouve pour se faire représenter sur la scène de l'Opéra!

C'est un succès, celui-là, dans lequel l'art n'est pour rien, mais où la persévérance et l'entre-gens jouent un rôle prépondérant.

\* \*

Voilà bientôt quinze jours qu'ils n'ont pas neigé et pourtant, certains quartiers, sont encore dans un état de malpropreté repoussante. Ce ne sont que tas de neige, qui ont acquis cette couleur sale que chacun connaît et dont la base présente une couche de glace, sur laquelle il est dangereux de poser le pied.

Réellement on a peine à se croire dans la deuxième ville de France et surtout dans une ville qui a la réputation d'être propre.

Que fait donc dame Voirie? Il me semble qu'il y a assez de malheureux sans travail qui ne demandent pas mieux que de s'armer du balai et du râcloir et de chasser tous ces restes de l'hiver à l'égout.

Ce n'est pas parce qu'une partie de la population ne paie pas de grosses locations, pour l'oublier complètement et laisser au soleil le soin de nettoyer son quartier. Chacun a droit aux soins de la Voirie et il ne faudrait pas qu'elle l'oublie complètement.

Maurice P\*\*\*

## PREMIÈRE NUIT DE COLLÈGE

La diligence attendait, la diligence qui devait m'emporter à X..., au collège, sous la conduite de mon vieil instituteur, le père Ravaudier.

Par la portière, mon vénérable ami, de ses grands bras, nous faisait des signaux d'appel désespérés. Il m'agrippa, me déposa en face de lui sur la banquette comme un paquet, et, tandis que le conducteur casait ma malle sous la bâche, maman tout essouffée me refaisait, pour la centième fois depuis l'avant-veille, l'inventaire de ma malle et ses dernières recommandations.

— Sois travailleur et soumis, mon petit Charles, les boursiers doivent aux autres le bon exemple, et je n'ai que toi sur qui compter pour mes vieux jours; tâche de contenter M. le principal et tes professeurs... Tes chaussettes sont dans le coin à gauche, autour du pot de confitures de groseilles, tes mouchoirs à l'autre bout; n'oublie pas que le chocolat est au fond... Ecris-moi souvent, souvent, et dès ton arrivée, et bien long!... Ah! tu auras soin de débarrasser le plus tôt possible tes chemises repassées qui sont en dessous, n'est-ce pas?

— Oui, m'man.

— Monsieur Ravaudier, vous le recommanderez au principal ?

— Oui, chère dame.

— L'enfant est très délicat, il prend froid aisément, il ne faut pas qu'il s'échauffe... Bon ! j'oubliais de vous remettre l'argent de ses semaines... Tâche de ménager, hein ?

— Oui, m'man...

— Eh ! là-bas !... est-on prêts ? — cria le conducteur.

Alors, elle se jeta à corps perdu dans la portière, ma pauvre maman, elle saisit ma tête à deux mains, et me mangea de baisers, pleurant, pleurant, malgré ses belles résolutions d'être forte pour me laisser tout mon courage.

— Adieu, chéri, adieu !... tum'é-cri-ras?...

La voiture était déjà loin, qu'à travers un brouillard de larmes j'apercevais encore un petit point blanc qui s'agitait désespérément — là-bas, — et finit par disparaître...

Vis-à-vis de moi, le père Ravaudier me regardait de ses bons yeux un peu troubles, et faisait une laide grimace pour cacher son émotion.

L'excellent homme avait un grand corps, sec comme une trique et qui n'en finissait plus, des mains énormes, des pieds idem, enfin un nez immense planté dans une figure osseuse, que la petite vérole avait trouée ainsi qu'une écumoire. Il était célibataire, n'avait qu'une passion qui pût lui être comptée pour un vice, — sa pipe, — et une manie, laquelle consistait à ne pouvoir dire deux mots sans les assaisonner d'un juron très innocent « *nom d'un pétard !* » C'était lui qui m'avait commencé le latin.

— Charles, mon garçon, me dit-il d'une voix chevrotante, il faut être raisonnable, ou bien, non d'un pétard ! tu vas passer là-bas pour une fille ?

A bout de consolations, il chercha dans sa cervelle et crut trouver un puissant dérivatif à mon chagrin.

— Il faut que nous revoyions ensemble notre grammaire latine, car, nom d'un pétard ! je ne voudrais pas qu'on te prit au collège pour une mazette... répète-moi un peu ta règle du *que retranché* ?

Et tandis que d'une façon impeccable j'énonçais la règle demandée, il « en allumait une », suivant son expression, s'entourait d'un épais nuage de fumée et recouvrait sa sérénité.

— Exemple ?

— « Je crois que vous pleurez », — tournez : « je crois vous pleurer », — *credo te flere*

Il frotta l'une contre l'autre ses mains osseuses, qui rendirent un bruit de castagnettes.

— Tu vas les enfoncer tous !... Maintenant, la règle de *sui, sibi, se* ?...

Bref, jusqu'à X..., de règle en règle, il me fit repasser à peu près toute ma syntaxe, usant la peau de ses mains à se les frotter de jubilation, fumant comme un sapeur, et tirant des feux d'artifice de pétards. Pour moi, j'en avais presque oublié maman !

Mais mon gros chagrin me reprit quand je franchis le seuil du collège.

Il faisait nuit déjà, le vent d'ouest nous soufflait au visage une bruine glacée, et le collège — un ancien hôpital affecté depuis peu à ce service, — dressait dans le ciel noir sa haute et maussade façade de granit lépreux... Oh ! que là-dedans, derrière ces grands murs sombres, on devait se sentir isolé et malheureux !

La concierge, abritant de sa main sa chandelle, nous conduisit à travers un dédale de cours boueuses et de couloirs humides à l'appartement du principal.

Le père Ravaudier faisait *brum, brum !* pour se donner une contenance tandis que la concierge frappait à la porte ; — moi, mon cœur battait... Quel ogre mangeur de chair humaine, quel pédagogue à tête de loup, armé d'un martinet, allait surgir de derrière cette porte ?

— Entrez, dit une voix claire.

Nous entrâmes, le père Ravaudier en tête moi me serrant derrière lui, guère plus rassurés l'un que l'autre.

Nous étions dans la salle à manger du principal. Un feu de bûches flambait dans lâtre, près duquel une jeune femme emmaillottait un bébé. Le couvert était mis ; sur la nappe blanche la lumière d'une lampe à l'huile faisait étinceler la vaisselle, les cristaux et l'argenterie. Dans la tiède atmosphère une appétissante odeur de potage flottait, et je me sentis déjà réconforté en me trouvant dans ce milieu familial.

— Pardon... murmura le bonhomme qui n'y était plus du tout... je vous demande mille pardons... je croyais...

La jeune femme m'avait aperçu.

— Ah ! c'est notre petit boursier que vous nous amenez là, monsieur ?

— Oui, madame, c'est-à-dire.. peut-être.. évidemment...

— Vous désirez parler à mon mari ?

Elle prit son bébé, se leva, et nous conduisit à une porte à l'autre bout de la pièce.

Deux coups légers, puis :

— André, voici le boursier.

Le principal parut.

C'était un homme tout jeune, trente ans à peine, cheveux ras en brosse, belle barbe noire, l'œil doux. Il fumait sa pipe. Il nous fit asseoir près du feu, reprit, sur l'invitation expresse de mon guide, sa pipe qu'il avait mise de côté, et quand il m'eut caressé les joues, je fus définitivement rassuré, — le père Ravaudier aussi.

L'excellent homme ! Je le revois encore, sa grande lévite balayant le plancher, ses grands genoux pointus en équerre, ses grands bras ramenés sur ses cuisses dans la pose familière aux sphinx égyptiens, son grand nez au profil grotesquement recourbé me recommandant avec une sollicitude de mère et un luxe de détails interminable, moi, ma science grammaticale et mon trousseau.

— L'enfant est studieux, soumis, — nom d'un pétard ! il ne manquerait plus que cela

**Pourquoi s'obstiner à se ruiner la Santé par l'usage du Corset.**

**CORSELET SOUTIEN BUSTE, BREVETÉ S. G. D. G.**

**" LE KHIVA "**

Seul Article remplaçant avec avantage le CORSET

Ce Corselet est baleiné, n'entourant que le haut du corps, il laisse fonctionner librement les organes de la digestion et de la respiration.

Il évite toute pression sur l'estomac et le ventre et conserve au corps sa grâce et sa souplesse.

Facile à mettre et à ôter, gracieux, élégant et léger. Le KHIVA est indispensable à toute femme qui tient à sa santé autant qu'à sa beauté.

Pour les Commandes, il suffit d'envoyer la mesure du tour de poitrine, prise sous les bras (dos et poitrine).



**Prix** { Qual. A B C E G  
8 fr. 10 fr. 15 fr. 20 fr. 25 fr.

Envoi franco contre mandat-poste, 1 fr. 25 en plus.  
Contre remboursement, 1 fr. 50.

**MAGASIN DU KHIVA**  
15, Rue de l'Hôtel-de-Ville et Rue du Bât-d'Argent, 2  
**LYON**

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT  
MENIER**

Exiger le véritable nom



**GRATIS**

Tout lecteur du PASSE-TEMPS et PARTERRE qui enverra cette annonce détachée ou la bande du journal avec une photographie à M. DUGARDIN, artiste peintre, 9, boulevard Rochechouart, Paris, recevra UN SUPERBE PORTRAIT PEINT A L'HUILE. Joindre 1 fr. 50 pour frais de port et d'emballage. La photographie n'est pas rendue. Toute correspondance concernant cette PRIME doit être adressée directement à M. Dugardin. Prière d'indiquer très lisiblement son nom et son adresse.

## RHUMES

La Crème pectorale **BAVEREL** sera toujours la REINE DES PECTORAUX pour guérir *Rhume, Toux d'irritation, Coqueluche*; elle est le remède sans rival de toutes les irritations et de l'insomnie.

Dépôt général : Pharmacie CHARLES BAVÉREL, place du Pont, 10, Lyon; chez tous les droguistes. Détail chez tous les pharmaciens.

**Prix : 2 fr. 25**

### AUX DEUX PALETTES

Couleurs fines et tous Accessoires

POUR LA

**PEINTURE ARTISTIQUE**

Guyot, à Lyon, 4, rue Saint-Dominique

**V. VERMOREL, à Villefranche**

(RHÔNE)

**MATÉRIEL DE GREFFAGE**

VIGNES AMÉRICAINES — RAPHIA  
SERPENTES ET GREFFOIRS

(« *Marque Künde* »)

**PAL INJECTEUR « EXCELSIOR »**

Reconnu comme le mieux construit

**ALAMBICS A BASCULE**

POUR LA

Distillation des Marcs et des Fruits  
VENTE AVEC GARANTIE

Ecrire à V. VERMOREL, à Villefranche  
(RHÔNE)

### PRIME MUSICALE GRATUITE

Nous sommes heureux d'annoncer que, pour faire connaître ses œuvres à notre clientèle, la maison d'édition A. Danvers, de Paris, vient de consentir, par traité, à offrir gratuitement, à tous nos lecteurs, une magnifique prime musicale. D'une valeur de 40 francs environ à prix marqués, cette belle collection se compose de 8 à 10 morceaux détachés (piano ou piano et chant) très bien édités et dus à nos meilleurs compositeurs (Leybach, Verdi, Schmoll, Ketterer, Guérout, Luigini, de Méné, etc.

Pour recevoir franco à domicile cette jolie prime, il suffit à nos lecteurs d'adresser à M. A. Danvers, éditeur, 10, rue d'Hauteville, Paris, cette annonce découpée avec la somme de 1 fr. 50 pour le port, l'emballage et tous frais.

Pour toutes réclamations sur le service de la poste ou erreurs quelconques au sujet de cette prime, écrire directement à la maison A. Danvers.

qu'il ne le serait pas! — une vraie bonne petite nature. Mais c'est délicat, ça demande des soins, des ménagements, il faudra veiller à ce qu'il ne coure pas trop, car il se refroidit facilement; il a quatre gilets de flanelle — est-ce quatre? — oui, quatre; le chocolat est dessous, tout au fond de la malle, et les mouchoirs dans le coin à gauche... non, à droite; ce sont les chausettes qui sont à gauche autour du pot de confitures de groseilles... Ah! n'oublie pas, non d'un pétard! de déballer dès demain tes chemises repassées qui sont tout en dessus...

— Est-il avancé?

— Nom d'un pétard! je crois bien! — pas une faute dans une dictée de trente lignes! quant au latin... — le bonhomme rayonnait — il ne bronche pas sur la syntaxe... Dis voir un peu la règle de *interest tuâ unius?*

Je dis la règle de *interest tuâ unius*.

— Et les gallicismes, à présent? — Traduis-moi: « A peine fut-il arrivé qu'il tomba malade. »

— *Vix aduenit, quum in morbum incidit.*

— Nom d'un pétard! clama mon vieil ami en se frottant les mains avec un redoublement d'énergie... hein! vous voyez? ça marchera?... Allons petit, il se fait tard, adieu!

J'eus la pensée de m'accrocher à sa lévite envahi par un désespoir immense à l'idée de le voir s'en aller, me laisser seul avec des inconnus Il s'aperçut de ma faiblesse.

— Allons, Charlot, montre-toi un homme, nom d'un pétard!... embrasse-moi... brum, brum! nom d'un pétard!... allons, adieu!...

Je vis une grosse larme rouler lentement d'un bout à l'autre de son grand nez, — et il partit...

La durée d'une minute, j'entendis le fracas de ses pieds, battant les dalles du couloir, — puis une porte se ferma, — et plus rien! J'étais seul!

J'avais mangé à la table de famille, avec le principal, sa femme et le bébé, qui m'avait adopté, et m'avait témoigné sa sympathie en me fourrant ses doigts dans le nez, — cher bébé! — puis, on m'avait couché, pour ma première nuit, dans une belle chambre bleue. Mais, ni les attentions délicates de ces excellentes gens, ni leurs bonnes paroles, ni la belle chambre bleue, non, rien ne pouvait me faire oublier maman, ma pauvre maman qui, là-bas, seule comme moi, pleurerait de son côté dans la maison vide!... Et puis, il me manquait quelque chose, le baiser du soir avant de s'endormir, le baiser maternel qui peuple les rideaux d'anges et de rêves roses.

Blotti dans le creux de mon lit, la tête enfoncée sous les draps, je revivais toute ma vie passée: je revoyais mon jardin, le grand figuier sous les racines duquel je m'étais ménagé une grotte et où je jouais à Robinson Crusôé; — et surtout ma chambrette, mon lit blanc, où, après avoir allumé la veilleuse, maman me bordait chaque

soir... Ah! que j'avais donc mon cœur gros.

Tout à coup la porte s'ouvrit, je vis une lumière, je fermai les yeux.

Le principal et sa femme entrèrent à pas de loup, vinrent à mon lit, et se mirent à chuchoter.

— Il dort, disait le principal à sa femme, qui se pencha sur moi.

— Oui, il dort!... Est-il joli... Pauvre enfant il a pleuré... séparé si jeune de sa mère!... Nous aurons bien soin de lui, dis?

Elle me borda comme faisait maman, tapota mon oreiller, et je sentais sa douce haleine frôler mes cheveux.

Puis, vivement, obéissant à ce besoin de consoler qui est inné en la femme, elle appuya ses lèvres sur mon front, et partit sur la pointe du pied après m'avoir couvé d'un long regard maternel...

Et tout mon gros chagrin se fonda; et il se fit en moi un soudain apaisement, et, comme là-bas, dans ma chambrette blanche mes paupières se fermèrent peu à peu, l'alcove se peupla d'anges et de rêves roses; — je m'endormis.

Bien des années ont passé depuis ma première nuit de collège, mais j'en garde le souvenir toujours présent, — Ah! la chère femme! — il me suffit de fermer les yeux pour éprouver encore l'impression ineffable de son baiser de bienvenue.

Maxime AUDOIN.

## CHANSON PRINTANIÈRE

PANTOUM

*Sous la voûte d'azur des cieux*

*Les souffles chauds doivent renaitre...*

*O mon ange! — ange aux tant doux yeux!*

*Viens t'accouder à la fenêtre.*

*Les souffles chauds doivent renaitre,*

*Les bois sont sans doute tout verts.*

*Viens t'accouder à la fenêtre.*

*Pour que je te dise des vers.*

*Les bois sont sans doute tout verts;*

*Sur les prés la clarté ruisselle.*

*Pour que je te dise des vers.*

*A mon cou, mets tes bras, ma belle.*

*Sur les prés la clarté ruisselle.*

*Et le vieux monde n'est plus vieux!*

*A mon cou, mets tes bras, ma belle,*

*Sous la voûte d'azur des cieux!*

Jules BAUDOT.

## NOTES D'ALBUM

Pour Alphonse DAUBET.

Le hasard m'a fait rencontrer, l'autre jour, Batisto Bonnet, et tout de suite m'est venue l'envie bien naturelle de lire le livre qu'il vient de publier chez Dentu, sous le titre: *Vie d'enfant*.

Batisto Bonnet est un Monsieur, — un *Moussu*, comme on dit en Provence, — un bourgeois, un de ces vulgaires bourgeois pour qui Ravachol confectionnait avec soin des marmites : c'est du moins la première impression qu'on ressent, en le voyant vêtu comme vous et moi. Eh bien ! grave erreur ! Batisto Bonnet n'est rien moins qu'un paysan, un *pacan*, mais là, un vrai paysan du Midi, grandi sous les oliviers de Bellegarde, du côté de Nîmes et de Beaucaire. Le livre est écrit en provençal, cette langue riche et colorée des Mistral et des Roumanille ; et je songeais, en le lisant, à mes jeunes années écoulées en Provence, là-bas, près du Ventoux ; des vers de *Mireille* chantaient dans ma tête, et je revivais les heures de doux farniente passées à l'ombre d'un mûrier, dans la plaine inondée de clair soleil qu'emplissaient les notes âpres et monotones des cigales.

\* \*

*Vie d'enfant* est présenté et traduit dans un français savoureux, bien *couleur locale*, — où ne manquent ni les *té* ! ni les *zou* ! ni les *pécaire* ! — par le délicat ironiste, le fin lettré, l'auteur du *Petit chose*

Alphonse Dauuet, quoi qu'on en dise et en dépit des légendaires galéjades sur Tartarin, Alphonse Daudet aime le Midi, le vrai midi littéraire et pittoresque ; et c'est seulement à cause de sa santé toujours frêle, que nous ne l'avons point vu, l'été dernier, descendre le Rhône sur la joyeuse caravelle qui emmenait félibres et cigaliers vers les fêtes artistiques, au pays du soleil.

Dans la traduction de *Vie d'enfant*, Alphonse Daudet a mis beaucoup du sien, et du meilleur. Par instants, on croirait qu'il va s'écarter du texte, enjoliver les choses, nous raconter ses propres impressions et ajouter une nouvelle page à cette étonnante trilogie de Tartarin. Mais, non ; malgré tout, ce qui domine, c'est un vif désir de conserver au texte toute son originalité, son goût exquis de terroir : ainsi sont forgés, ou plutôt francisés, des mots provençaux impossibles à traduire autrement que par des à peu près. Daudet dit : *donnades*, *bugade*, au lieu de glane et de lessive ; il dit : *garcer* une giffle, *viédase* ! Le prêtre, c'est le *capelan* ; les cloches, ce sont les *campanes*. Et ces gais vocables tintent joyeusement tout le long des pages de ce livre plein de soleil et de parfums agrestes.

\* \*

Par ces soirées glaciales, emmitoufflé près de mon feu, j'ai passé d'agréables moments à lire *Vie d'enfant*, le texte et la traduction, et ce me fut double régal, dont je vous sais gré, doux poète ! je me sentais envahi par une langueur délicieuse ; et, tandis qu'aux vitres de ma chambre la bise âpre et mordante battait furieusement, je me croyais transporté vers un pays fabuleux, sous un ciel très clair ; et il flottait à mon entour des senteurs âpres de romarin, de lavande et de *férigoule*.

Fernand de ROCHER.

Février 1895.

## NOS ANALYSES

### LAKMÉ

Opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Gondinet et Philippe Gille, musique de M. Delibes, représenté pour la première fois, à Paris, à l'Opéra-Comique, le 14 avril 1883.

### PREMIER ACTE

Nous sommes dans une résidence de l'Inde anglaise, aux environs de Benarès ; l'occupation étrangère a ruiné les pagodes et dispersé les brahmanes ; un de ceux-ci, Nilakantha, s'est retiré dans ses terres avec sa fille Lakmé, une enfant qui est belle au point qu'on la nomme la fille des Dieux.

On sait que la demeure d'un brahmane est un sanctuaire sacré, un asile inviolable et que la religion de Brahma punit de mort l'audacieux qui le profane de sa présence.

Au début du premier acte, Nilakantha part pour la ville où ses affaires l'appellent, laissant Lakmé sous la garde de ses fidèles serviteurs.

Surviennent Gérard et Frédéric, officiers anglais, accompagnant à la promenade misses Ellen et Rose, la fille et la nièce du gouverneur, sous l'austère surveillance de miss Bentson. Ellen est un peu fiancée à Gérard, et on parle même du prochain mariage. La joyeuse compagnie, poussée par la curiosité, pénètre dans le jardin du brahmane, malgré les sages avertissements de miss Bentson. La peur d'être surpris finit par faire sortir tout le monde, excepté Gérard, âme aventureuse que l'inconnu attire, et qui reste sous le prétexte de dessiner quelques bijoux laissés par Lakmé. Celle-ci arrive et voyant un étranger chez elle le chasse avec indignation.

Gérald que le charme étrange de Lakmé ensorcelle, reste et chante de si douces choses à la fille des dieux que celle-ci, charmée, enivrée par les mots dont la tendresse lui était inconnue, s'approprie et finit par implorer le départ de l'officier, qu'elle veut sauver de la colère de son père.

Nilakantha revient et constate le changement qui s'est opéré en Lakmé ; il reconnaît, à la clôture brisée qu'on s'est introduit dans le jardin sacré, jure de rechercher partout le coupable et de le mettre à mort.

### DEUXIÈME ACTE

Le second acte nous transporte à Benarès ; nous sommes en pleine ville hindoue un jour de fête : chinois, hindous, bayadères, marchands, soldats et matelots anglais, tout ce monde bariolé chante, danse, vante sa marchandise.

Nilakantha et Lakmé, tous deux déguisés, arrivent.

Le Brahmane espère qu'en faisant chanter Lakmé sur la grande place, l'anglais maudit qu'il cherche viendra et se trahira. En effet, Gérard ne tarde pas à venir ; son émotion à la vue de Lakmé le fait reconnaître et Nilakantha ourdit une trame avec les Hindous pour frapper l'impie. Malgré les avis de Frédéric, Gérard veut rester sur cette place où il a revu la vierge adorée. Quand le cortège de la



**CRÈME SIMON**  
Le Cold Cream  
par excellence et sans rival  
**GUÉRIT**  
Gerçures, Rougeurs  
et toutes les  
Affections légères  
de la peau  
*Se défier des nombreuses imitations*  
EN VENTE PARTOUT

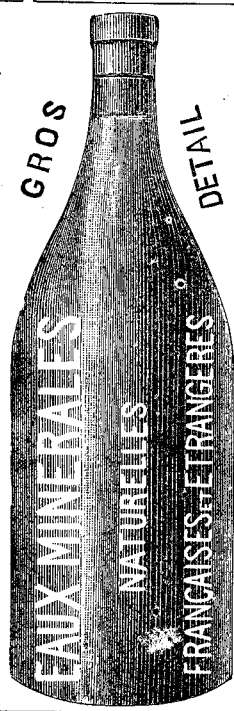
### ENCADREMENTS & DORURES

Miroiterie et Tableaux de Maîtres  
Pose de Glaces et de Tableaux - Fournitures pour Artistes-Peintres

### J. REYMONDON

11, Rue Puits-Gaillot, Lyon

Spécialité de Cadres pour Diplômes et Médailles  
DE L'EXPOSITION DE LYON



LYON, 5, pl. des Celestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archers, LYON  
GROS  
DETAIL  
Eaux MINÉRALES  
NATURELLES  
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES  
Concessionnaire de la Source CACHAT - D'ÉVIAN-LES-BAINS

Fabrique de Fleurs et de Couronnes Mortuaires

### JULES GREL

Grande Rue de la Guillotière. 8-10

SPECIALITÉ

DE COURONNES, PALMES & LYRES

CONCOURS, FÊTES, ETC.

4 MÉDAILLES D'OR

EXPOSITION DE LYON. 1894

MORS CONCOURS - Membre du Jury

# CHEVELURE

Abondante

Soyeuse, brillante et ondoiyante

PAR LE MERVEILLEUX

## PÉTROLE HAHN

qui arrête la chute, détruit les pellicules et régénère les chevelures dont l'état est le plus désespéré. — Le flacon : 4 fr.

Chez tous les PHARMACIENS PARFUMEURS et COIFFEURS

Dépôt spécial. BRIAU et C<sup>ie</sup>, rue Bât-d'Argent, 4, Lyon  
Gros . . . . F. VIBERT, avenue des Ponts, 47, Lyon

## MÉTHODE KNEIPP

DITE « MA CURE D'EAU »

Nouveau Traitement rationnel des Maladies chroniques

PAR L'EAU ET L'HYGIÈNE NATURELLE

RENSEIGNEMENTS et PROSPECTUS

Franco 0,30 centimes

### Institution KNEIPP de France

25, Quai de Bondy, LYON

Directeur : M. Emile BUREL

L'ECHO KNEIPP, revue bi-mensuelle, SIX francs par an

## AMEUBLEMENTS

Meubles de Style et Fantaisie

SIÈGES ET TENTURES

SPÉCIALITÉ DE BANQUES

### V<sup>ve</sup> PUPIER

54-56, Rue du Bœuf, 54-56

LYON

SUCCURSALE :

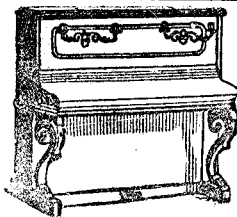
23, Quai de l'Archevêché et rue du Palais-de-Justice

## PIANOS

## HARMONIUMS

VENTE &amp; LOCATION

ECHANGES



MUSIQUE - VIOLONS

REPARATIONS

## B. BOUDON

1, Cours Lafayette, 1

A L'ABEILLE

## M<sup>me</sup> CL. LIGEROT

LYON - 20, Rue d'Algérie, 20 - LYON

SPÉCIALITÉ DE GANTS DE PEAU DE GRENOLE

Tous les Gants sont essayés et garantis

GRAND CHOIX DE GANTS DE TISSUS ET GANTS POUR SOIRÉES

Mercerie - Bonneterie - Passementerie

déesse Dourga sort de la pagode, le brahmane poignarde l'amoureux.

La blessure, heureusement, n'est pas mortelle : une simple égratignure que Lakmé va guérir, grâce aux tendres soins dont son amour l'entoure.

### TROISIÈME ACTE

Aidée du fidèle Hadji, Lakmé a emmené le blessé dans une retraite mystérieuse, en pleine forêt, et c'est là le duo du parfait bonheur, d'un bonheur que la jeune fille croit éternel.

Hélas ! rien ne dure ici-bas, Frédéric qui a pénétré dans la forêt vient rappeler à Gérard que son devoir de soldat et de fiancé l'appelle, que la troupe va partir pour l'expédition projetée et qu'il ne peut désertier. Mais la voix de l'amour le retient près de Lakmé. Tout à coup Gérard entend la marche des soldats qui s'en vont ; une lutte ardente s'engage dans son cœur entre ces divers sentiments.

Lakmé revenue d'une petite course au ruisseau sacré, le trouve changé, hésitant ; elle s'imagine qu'elle n'est point aimée, le pressentiment de l'abandon entre en son âme, elle mâche vivement une feuille de datura, l'arbre empoisonné et y puise la mort en murmurant :

Tu m'as donné le plus doux rêve  
Qu'on puisse avoir sous notre ciel  
Reste encore pour qu'il s'achève,  
Ici, loin du monde réel !

Lakmé expire dans les bras de son amant au moment où celui-ci allait tout abandonner pour elle.

## MONTPELLIER

Dans sa séance du 13 février, le conseil municipal a déclaré ouverte la vacance théâtrale et a maintenu le cahier des charges actuel sans modification.

GRAND-THÉÂTRE. — Trois bonnes reprises dans la quinzaine écoulée — le *Barbier* — le *Prophète* — *Werther*.

L'interprétation du *Prophète* a été bonne avec M<sup>me</sup> Privat, dans le rôle de Fidès et M. Boudouresque dans celui d'Oberthal. Le trio des Anabaptistes s'est fait applaudir

N'oublions pas nos gracieuses ballerines et M. Rougier, maître de ballet — qui ont été très fêtés.

— Le *Barbier*, beau succès pour M. Dastrez, dans le rôle d'Almaviva et pour M. Boudouresque dans celui de Basile.

Il convient d'associer aux éloges faits à ces deux artistes, M<sup>me</sup> Desgoria (Rosine) et M. Godefroy (Figaro) — dans *Werther* M. Dastrez a été rappelé après chaque acte M<sup>lle</sup> Doux (Charlotte) avait à lutter contre le souvenir laissé par M<sup>lle</sup> Parentani. Le rôle de Charlotte supérieurement interprété par elle, l'a fait associer aux ovations faites à *Werther*.

Très bonne reprise qui fait le plus grand honneur à M. Sabin Bressy, régisseur, et à son directeur le sympathique M. Bernard.

GUILLO.

## CIRQUE RANCY

Représentations tous les soirs à 8 h. 1/2. Les dimanches et jeudis matinées à 3 h. Nombreuses attractions : les Dantès-Lafoulen, Miss Fadett, Joé Darby, le champion sauteur, etc.

## CASINO DES ARTS

La revue *All right* malgré son très vil succès n'aura plus que quelques représentations. Elle sera donnée dimanche 17 courant, en matinée à prix réduits.

## ELDORADO

La revue *Passons le Pont!* commence à 8 h. 1/2. Elle sera donnée dimanche en matinée à prix réduits. Immense succès.

## SCALA-BOUFFES

Les cinq frères Pérez, clowns musicaux du Nouveau Cirque. Concert avec Maximi And Beath, Delmarre, Paquerette, etc. *Miss Kissmy*. A l'étude, pour la rentrée de M. Beliard : *Monsieur Sans Gêne*, bouffonnerie.

## Revue Financière Hebdomadaire

La hausse s'accroît sur les fonds étrangers et le mouvement d'affaires prend sur ces valeurs de plus en plus d'extension.

Sur nos rentes et sur les valeurs françaises, le marché est plus calme mais il est en même temps très ferme.

Le 3 % clôture à 103 37 après 103 42 au lieu de 103 35 dernier cours d'hier.

L'amortissable a passé de 101 30 à 101 40 et le 3 1/2 %, de 107 95 à 108.

Le Crédit Foncier à 913 75, le Crédit Lyonnais est en nouvelle hausse à 827 80 au lieu de 818 70 d'hier.

La Société Générale gagne 2 50 à 492 50, le Comptoir National d'Escompte est terné à 568 75.

Le Suez finit à 3245.

Nos Chemins n'ont pas sensiblement varié.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure à 77 5/8 a monté de 3/8, l'Italien est en hausse de 30 c. à 89 05.

Le Turc est à 26 75, le Hongrois à 101 1/8, le Portugais à 25 11/16.

Le Russe 4 % Consolidé à 102 75 n'a pas varié, le 3 % 1891 fait 91 et le 3 1/2 % 1894 98 35.

En banque le Rio est lourd à 321 25.

## BIBLIOGRAPHIE

### LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du n° 1977, du 15 février 1895

CHRONIQUES : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boisard. — *La catastrophe de Montceau-les-Mines*, par H. Lanze.

*Autour de la vélocipédie*, par F. de Villemont. — *Madagascar*, par H. Mager. — *Notre-Dame-du-Salut*, par B. Fournier.

Explication des gravures, Echees, Récréations, Rébus, Revue comique, Bibliographie, Science amusante, etc.

En supplément : *Les Gamineries de Monsieur Triomphant*, roman de M. Ch. Moreau-Vauthier. — Illustrations de M. Baluriau.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

## ANTICOR VÉTAR

le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique. — Se conserve indéfiniment et sous tous les climats. — P<sup>ie</sup> JACQUET, Rue Vaubecour, 1, Lyon. — Franco par la poste, 1 franc. la feuille. SE TROUVE PARTOUT.

FR.